

rouge et noir

85

avril 1977

mensuel

prix : 1,50 f

journal d'information de la maison de la culture de grenoble



10 et 6 LIGNES RACCORDEES 11 et 14

DE ST-MARTIN-D'HERES A GRAND PLACE

DE SEYSSINET A ST-EGREVE - LA MONTA

par le Centre Ville

par le Centre Ville



74, cours de la Libération - 38100 GRENOBLE

un compte chèques pour le quotidien,
un compte sur livret pour l'imprévu,
au CRÉDIT AGRICOLE, les deux font la paire



CRÉDIT AGRICOLE DE L'ISÈRE

13 AGENCES dans l'agglomération grenobloise

Si vous avez
besoin de lunettes . . .

LES CENTRES D'OPTIQUE MUTUALISTES

GRENOBLE : 24, 26, av. Albert-1er-de-Belgique
Tél. 87-81-49

du choix, de la qualité, des prix mutualistes

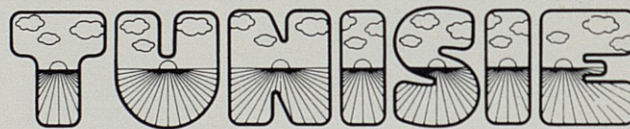
choix de monture - prix sans concurrence

Tiers-payant pour les mutualistes adhérent à l'union mutualiste des Travailleurs.

1 Opticien diplômé
à votre service



**NE
TOURISTEZ PAS
VOYAGEZ EN**



- Un vol charter
départ de LYON 590 F AR
- Un lit à l'arrivée, 2 nuits 160 F
- Séjour dans notre village club 420 F
- Un vol charter pour DJERBA
départ de Lyon 940 F AR
- Un circuit
en Land Rover au Sahara 1 160 F

EN CHARTER

Exemple : PARIS - NEW YORK 1 350 F AR
PARIS - DAKAR 1 900 F AR

JEUNES SANS FRONTIERE

16, RUE DOCTEUR-MAZET - GRENOBLE

Téléphone : 44-06-83
44-36-39

sommaire

La Maison de la Culture continue à affronter l'austérité. Certes l'essentiel a pu être sauvegardé mais toute initiative soulève un problème de moyens; l'effectif d'animateurs n'a pas été accru depuis la création de la Maison et l'action de diffusion doit être mesurée au plus juste.

Le budget pour 1977 marque une amélioration relative. L'équilibre financier reste menacé par le refus de l'Etat de compléter sa dotation de l'année passée comme l'ont fait le Conseil Général et la Ville de Grenoble. Au delà de ces difficultés financières suscitées par la politique gouvernementale, nous constatons actuellement que des pressions sont exercées par le pouvoir central sur l'ensemble des Maisons de la Culture pour les contraindre à respecter des normes de gestion parfaitement arbitraires, pressions qui constituent une remise en cause inacceptable de l'autonomie de décision des Maisons de la Culture.

La défense de l'action culturelle à l'égard d'un pouvoir central qui la néglige ou met en cause son autonomie reste, à l'évidence, un axe central de l'action de l'Association et de tous les usagers. Mais nous savons aussi que la meilleure défense de notre développement et de notre autonomie repose sur l'approfondissement et l'élargissement de l'activité de la Maison de la Culture et de l'Association.

Ceci implique un nouveau développement de la vie interne de l'Association par un débat constant sur les choix essentiels faits par la Maison de la Culture en matière d'animation culturelle, de création et de programmation des spectacles. Ainsi le débat pourrait-il être réouvert sur les options générales de la programmation qui, par sa diversité, vise à toucher et satisfaire des publics eux-mêmes très diversifiés mais s'efforce aussi de privilégier la participation du public jeune et enfant et celle des travailleurs. De même les spectacles proposés sont-ils choisis non seulement en fonction d'exigences de qualité mais aussi de leur capacité à susciter la discussion, ouvrir des perspectives nouvelles, éveiller l'imagination.

Cette discussion concerne au premier chef la création artistique et la place qui lui est faite dans l'activité de la Maison, mais plus fondamentalement le contenu et les options de la création contemporaine. Toute activité créatrice étonne, dérange une partie du public, et cela est normal, mais son rôle d'éveil, de mise en cause des fausses évidences ne serait-il pas d'autant mieux rempli qu'elle s'inscrit dans une démarche pédagogique qui facilite la rencontre avec le public le plus large et le plus diversifié. Telles sont, parmi beaucoup d'autres, certaines des questions que l'activité de la Maison peut poser et le rôle de l'association est bien d'apporter sa contribution à ce débat.

Dominique Wallon
Président de l'Association
de la Maison de la Culture



5 théâtre

Marianne attend le mariage : J.P. Wenzel et Cl. Fiévet poursuivent leur recherche d'un « théâtre du quotidien ». **Le quai des Brumes** d'après Mac Orlan. Et **Les Marionnettes** de Pascal Sanvic pour les petits.
photo Jo Genovèse



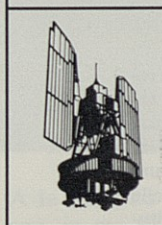
6 musique

L'Orfeo de Monteverdi dirigé par Michel Corboz. Musique de la Renaissance avec **La Camerata Hungarica**. Une Veillée bourbonnaise avec le vieil **Gaston Rivière**. Et de la **Rock-music** avec Zao.
photo X



8 calendrier

L'ensemble des activités du mois d'avril. A noter le **Lisard** du Théâtre de la Potence le 17, un débat sur la **photographie** le 21, la rencontre avec **J.P. Wenzel** du 29, et celles sur **Le livre et l'enfant** des 14 et 16 avril.
photo Jo Genovèse



10 sciences

« **A la découverte de la terre** » : une exposition de photographies de notre planète prises par satellite lors des vols Apollo. Insolite et fascinant.

photo X



11 cinéma

Lip 73-74 le témoignage des travailleurs de Lip sur un conflit qui a marqué durablement la vie sociale et politique française. Le cinéma de **l'Albanie**. « **Le cri du cœur** » : un film sur la difficulté d'être handicapé.
Pic et Pic et Colégram



12 littérature

Des témoignages de membres du groupe de lecture à voix haute sur leur travail. **La fête des fleurs** du poète grec Yannis Ritsos, dit par Ghaouti Faraoun.

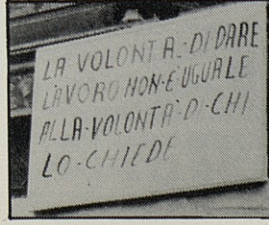
photo Jo Genovèse



14 arts plastiques

Une rencontre avec deux photo-clubs grenoblois, le **Déclat-club** et le **Club Mélusine**, qui exposent leurs travaux et leurs recherches jusqu'à la fin du mois.

Club Mélusine



15 dossier

Le mouvement ouvrier italien : en prélude au mois de mai centré sur l'Italie contemporaine, des éléments d'information sur le renouveau de la lutte ouvrière dans la péninsule depuis les années 60.

photo X

O Je suis très ennuyé et très surpris que dix jours à l'avance le spectacle de théâtre **Zouc** soit complet ! que devant une telle affluence (et il apparaît qu'on veut avoir des spectacles « rentables » : voici l'occasion rêvée !) « on » n'ait pas trouvé de solutions autres que l'utilisation de la petite salle. Je pense que beaucoup de gens penseront comme moi : cette représentation a été mal organisée ou planifiée.

Un adhérent.

● Il faut savoir :

1) que le spectacle **Zouc** avait été prévu fin septembre au Théâtre Mobile (480 places, considérées comme un maximum par l'impresario) et que les représentations ont dû être annulées pour cause de maladie de l'artiste ;

2) que les nouvelles dates retenues (fin janvier) étaient les seules possibles pour **Zouc** - et qu'à ce moment-là le théâtre mobile était occupé en permanence par le C.D.N.A. (répétition d'*Hamlet*) ;

3) que vue l'affluence prévue, l'hypothèse d'un passage en grande salle avait été envisagé dans nos conversations avec l'impresario et qu'à la demande même de celui-ci nous l'avions exclue.

Faut-il ajouter que la seule salle très vaste où **Zouc** ait présenté son spectacle (d'une durée ramenée à 1 h) est le Théâtre de la Ville, à Paris, dont la disposition architecturale et l'acoustique n'ont rien à voir avec celles de notre grande salle ?

L'addition des contraintes indiquées plus haut a fait que 1 200 personnes seulement ont pu assister à ce spectacle. Croyez que nous le regrettons. Mais fallait-il, de ce fait, renoncer à notre projet ? La question mérite d'être posée.

J.D.

O Venue le 7 janvier à 20 h 30 pour voir le 1^{er} film* présenté dans la grande salle, je suis restée à la porte de la petite salle ce

vendredi 14 janvier ainsi que cinq amis. Nous regrettons beaucoup de ne pouvoir voir ce second film, le 1^{er} nous avait passionné. Vous serait-il possible d'organiser une nouvelle séance ?

Madame Pommerol,

23, bd Maréchal-Leclerc, Grenoble.

* Il s'agit de la série « *Comment Yukong déplaça les montagnes* ».

● Nous avons reçu plusieurs réclamations du même ordre. Les critiques sont justifiées. Elles méritent cependant quelques explications :

La programmation est établie au moins deux mois à l'avance, délai nécessaire pour réaliser et diffuser l'information par le journal, tracts, affiches et réunions de relais. Lorsque les dates ont été choisies pour **Yu Kong**, nous avons pensé que deux séances (environ 650 places) seraient suffisantes pour chaque programme dans la mesure où les films avaient déjà été présentés pendant huit jours au cinéma « Le Club », au printemps dernier.

Pourquoi ne présentons-nous chaque film qu'un jour ou deux ? Parce que les Maisons de la Culture ne sont autorisées à exercer une activité de diffusion de films **Art et Essai** qu'à concurrence de quarante huit journées par an, soit environ cinq jours par mois, de mi-septembre à mi-juillet.

Ce système exclut pratiquement les **reprises** surtout lorsque les films présentés viennent après une exploitation commerciale. Mais la réglementation des activités cinéma dans les Maisons de la Culture n'est pas immuable. Nous pensons qu'elle est trop contraignante pour l'action culturelle. Si vous êtes nombreux à penser la même chose et à nous le dire, nous pourrions nous appuyer sur votre soutien pour demander à l'autorité compétente la suppression d'une règle qui vise surtout à protéger l'activité commerciale.

A.T.

Qu'est-ce que la musique de jazz en 1977 ? Certes il existe un public qui a conscience de l'existence de ce langage propre d'origine afro-américaine, et ce n'est que justice, mais existe-t-il un grand public prêt à accepter et à cautionner une diffusion à grande échelle de cette musique ? Pour la plupart des Français, le terme **jazz** n'a pas de sens bien défini et différencié du mot « variété ». Et pour cause ! Ce que l'on a coutume d'appeler la musique de variété, expression à apprécier au sens économique du terme, n'est que branche issue du tronc jazz ; par ailleurs, compte tenu de la mauvaise diffusion du jazz, beaucoup de musiciens doivent pour subsister, accepter des « gigs » dans le domaine des variétés. De ce fait, comment l'auditeur non averti pourrait-il distinguer le jazz d'un phénomène directement lié au système économique et politique, les variétés.

Pour rappel, trois éléments fondamentaux constituent la musique de jazz :

- la culture africaine (de tradition) ;
- la culture européenne (de tradition) ;
- l'esclavage, véritable génocide des noirs.

L'appréciation de la musique de jazz ne saurait être envisagée avec les mêmes critères que ceux employés pour la musique de tradition européenne ou les musiques extra-européennes. Il est important pour l'auditeur d'avoir conscience de la place du jazz dans l'évolution historique d'un peuple et de ce qu'a représenté par la suite, l'universalisation de la musique de jazz. Il est nécessaire aussi de s'éduquer à une écoute active d'autant plus fondamentale que le jazz appartient au monde des musiques de tradition orale dont la transmission ne saurait se concevoir dans le cadre du rapport pédagogique appliqué aux musiques écrites. Enfin, il s'agit de se forger une attitude critique (terme à concevoir dans son acceptation la plus large) afin d'appréhender et de cerner au mieux « les mondes du jazz ».

Il est bien vrai qu'une telle attitude est celle d'un militant du jazz et elle existe de nos jours car le jazz a besoin de militants pour vivre. Peut-être n'est-ce qu'une attitude provisoire, mais en attendant l'inégalité du combat implique une prise de conscience réelle et complète. Comment contre-balancer l'influence de la télévision, d'un certain marché du disque qui ne s'apprécie qu'en termes économiques sinon en œuvrant pour l'accession de la musique de jazz à un public aussi diversifié que possible.

Il serait temps de définir une véritable politique du jazz qui mettrait en rapport les structures actuelles d'enseignement avec les organes et structures de diffusion ; politique qui affirmerait l'existence du musicien de jazz et la découverte de nouveaux publics.

Alain Brunet
musicien

rouge et noir 85 journal d'information de la maison de la culture

Directrice de la publication :

Catherine Tasca

Rédacteur en chef :

Jacques Laemlé

Secrétariat :

Nicole Chevron

RUBRIQUES :

Arts plastiques :

Yann Pavie

cinéma :

Jean-Pierre Bailly, Alain Thomas

Collectivités :

Bernard Cadot, Paule Juillard

Littérature :

Philippe de Boissy, Martine Versinc

Sciences :

André Giraud

Société :

Dominique Labbé

Théâtre :

Jean Delume

Ont également collaboré à ce numéro :

Paul Alessandrini

Georges Couffignal

Jean-Luc Graven

Marcelle Raffin

Philippe du Vignal

Page de couverture :

La région Rhône-Alpes par satellite

Photo : N.A.S.A.

Mise en page : **Albert Peters**

Imprimerie **Eymond, Grenoble**

Commission paritaire
des publications n° 51-687

MAISON DE LA CULTURE
B.P. 507 - 38020 GRENOBLE CEDEX
TEL. (76) 25.05.45

Publicité :

SERES, 4, rue Nestor-Cornier,
Grenoble. Tél. 44.24.37

Tirage : 13 000 exemplaires

Le numéro : 1,50 F

Abonnement (10 numéros) : 12 F

marianne attend le mariage



photo Pierre Tranoy

Le nom de Jean-Paul Wenzel est depuis un an familier à bon nombre de spectateurs de la Maison de la Culture. On se souvient de l'intérêt très vif suscité par les représentations de **Loin d'Hagondange**, prolongées par des débats qu'alimentaient les interventions de l'auteur.

Cette fois-ci, la pièce concerne non plus le troisième âge, mais les deux générations précédentes. **Marianne attend le mariage** (l'œuvre a été écrite et montée par Claudine Fiévet et Jean-Paul Wenzel) nous fait entrer « en direct » dans la vie d'une famille modeste de notre époque. Fidèles à leur démarche du **théâtre quotidien**, les auteurs nous livrent des situations, des dialogues, qui sont « de tous les jours », mais dont la simplicité de surface recouvre de longues habitudes de vie, de violentes tentations de révolte, des élans d'illusion ou de désespoir. La mort rôde dans ce qui est, en fin de compte, un drame.

Au départ, il y a une famille comme tant d'autres : le père est ouvrier, la mère « au foyer » ; trois enfants : Marianne, l'aînée, ouvrière lucide, enceinte d'un jeune postier qu'elle n'aime pas ; le fils, qui fait son service militaire ; la cadette, Chantal, qui fréquente la M.J.C. et qu'un garçon emmène sur sa moto... Entre les deux générations, le dialogue n'est pas facile. Mais rien d'irréparable ne se produit jusqu'au moment où Chantal viendra, sur coucher de soleil rougeoyant et fond musical, nous dire et nous chanter comment son destin a basculé : « Ces chaussures, je les ai volées –

A la ville, au supermarché – La main dans le sac, je me suis fait prendre – (...) Je ne pars plus sur ta moto – Je vais me foutre à l'eau... » Les parents continueront, comme avant... Marianne, elle, aura un sursaut et partira vers sa liberté...

Les quatorze scènes de **Marianne attend le mariage** sont faites de dialogues brefs, de mots simples et évidents – et aussi de ces silences qui sont le lot, on le sait bien, de ces repas de famille, de ces soirées « entre soi » où l'on préfère taire ce que l'on aurait tant besoin de dire... Et, en contraste très vif avec cela, un décor bariolé, la rue, avec l'éclat et la permanente tentation de ses enseignes lumineuses.

Cette pièce, on le voit, pose davantage les problèmes qu'elle ne les résout : elle nous propose d'appréhender une réalité non en la **photographiant**, mais en choisissant en elle des moments, des « phases » où le fond des choses s'exprime avec le plus d'authenticité.

A l'occasion des représentations de **Marianne attend le mariage**, un dossier documentaire sur la pièce et les questions qu'elle pose peut être retiré au service **accueil**. Signalons en outre qu'un débat général sur le thème abordé par le spectacle aura lieu, avec la participation des auteurs et de spécialistes des questions sociales (notamment **M. Durand**, juge pour enfants, **M. Claustre**, professeur à l'Université des Sciences Sociales et **Mme Tatin**, de l'Association Syndicale des Familles), le vendredi 29 avril à 18 heures.

Jean Delume.

Le quai des brumes

Le Théâtre de la Potence, c'est déjà huit années de travail à Grenoble. Avec, entre autres, **Les hommes-service**, **Trois secondes dans la vie d'un Milanais**, **les Américanoïaques**, **les Alaube-Sonneleur**.

Pourquoi maintenant **Le quai des brumes** ? Yvon Chaix répond : « J'avais envie de me replonger dans des souvenirs anciens – et de me pencher sur une œuvre qui puisse toucher une frange de population dont je me sens très proche ; une œuvre connue d'une majorité de gens (par

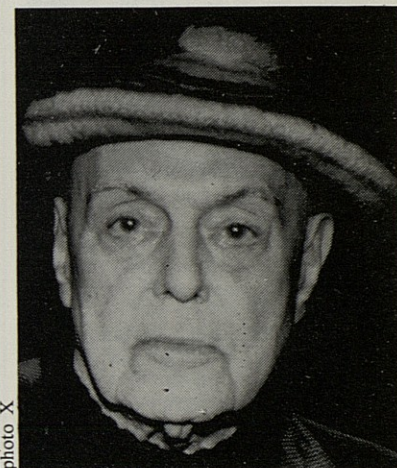


photo X

Pierre Mac Orlan

l'écrit ou par le film) et qui fasse référence à une « mythologie » réellement populaire. Dans **Le quai des brumes**, il y a des questions toujours présentes : comment se sortir de la solitude, de la misère ? Comment réussir à avoir une vie à trois repas par jour ? »

L'adaptation, réalisée par Y. Chaix, se veut fidèle aux données de Mac Orlan. Tout partira du travail des acteurs, qui ont **inventé** leur jeu à partir du texte. Le spectacle devrait « fonctionner » de manière très réaliste, véridique. Et, en tant que metteur en scène, Y. Chaix, à travers **Le quai des brumes**, s'interroge : « Que devient un personnage quand il passe du roman au théâtre ? »

J.D.

Le retour de Pascal Sanvic

On l'avait connu avec **Tic** et **La malle à malice**. Cette fois-ci, le marionnettiste d'**Univers-enfants** s'adresse aux plus petits de tous, ceux et celles des maternelles. Il les réunit dans leurs salles ou leurs préaux et leur présente en toute simplicité un certain Galurin, dont la taille varie suivant l'âge de ses aventures. Galurin leur parle **Du haut de ses trois pommes** (c'est le titre du spectacle)... Et cela finit par un beau voyage : la marionnette s'envole dans un ballon à sa taille, jusqu'au fond du ciel, sous les yeux agrandis des enfants.

Par ailleurs, P. Sanvic dirigera un stage sur le travail de la main (pour enseignants, éducateurs, animateurs).

les festivals : « grandeur et misère » de la rock-music

Orfeo

Œuvre génialement novatrice et audacieusement révolutionnaire, l'**Orfeo** de **Monteverdi**, créée en 1606, ne doit rien à un phénomène de génération spontanée. C'est de Florence, berceau du Madrigal, et où se manifeste une certaine lassitude à l'égard de la musique polyphonique issue du Moyen Age, que partira le mouvement d'idées qui donnera naissance à l'Opéra. La révolution qui va, alors, complètement modifier le style et la syntaxe de la musique, ne constitue que la prise de conscience, l'affirmation, la codification d'un état de choses qu'elle constate plus qu'elle ne le crée. En ce sens, l'**Orfeo** de Monteverdi apparaît comme la synthèse de l'art de son époque et marque l'aboutissement d'une période de recherches.

Sa nouveauté tient à ce que, contrairement aux idées et à la pratique musicale de l'époque, le chant s'identifie à la pensée poétique, et restitue du même coup à la musique son autonomie et sa dignité. Les deux expressions, musicale et poétique, s'interpénètrent, fusionnent. Monteverdi ne chante pas l'Amour, la Douleur, la Mort, la Beauté, mais un amour, une douleur, une mort, une beauté. Jamais jusqu'ici, la mélodie n'a été à ce point tributaire de l'harmonie, qui la porte en elle (en opposition avec l'harmonie comme soutien). Cette palette harmonique est d'autant plus somptueuse que le compositeur ne recule devant aucune dissonance et qu'il en connaît merveilleusement les pouvoirs. Du même coup, il fait intervenir les timbres orchestraux avec une précision calculée qui est un fait sans équivalent, sinon sans précédent. Avec Monteverdi, un pas est franchi : c'est la pensée qui détermine la forme.

A propos de Monteverdi, on ne peut ignorer l'extraordinaire travail de recherches historiques, d'investigations sur les partitions et les distributions instrumentales, de compréhension de son œuvre et de son époque qu'entreprend le chef d'orchestre **Michel Corboz** – qui dirigera la Chorale Universitaire et l'Ensemble Instrumental de Grenoble lors des concerts des 20 et 21 avril – et le musicologue et soliste américain **E.H. Tarr**. C'est en grande partie à leur travail que l'on doit d'avoir pu cerner au plus près la formidable évolution que représente l'**Orfeo** dans l'histoire de la musique.

J.L. Graven,
Stagiaire au
Centre Musical et Lyrique

Chansons dans les halls

Le 17 avril, de 16 à 19 heures, **Michel Sohler**, chantera sa « **Dingoésie** » dans les halls de la Maison. 40 chansons mordantes et poétiques, soutenues par les accords d'une bonne guitare et dont les textes sont dus à **Charles Caunant**.



Zao, c'est le nom du groupe de Pop-Jazz, qui réunit autour de **Jef Seffer** (saxes et flûtes) un autre transfuge de « **Magma** » : **François Cahen dit Faton** (piano) et plusieurs anciens de « **Perception** » comme le fameux batteur **Jean-My Truong**.

Le groupe sera à la Maison de la Culture le 15 avril. C'est un rendez-vous à ne pas manquer. A cette occasion, nous avons demandé à **Paul Alessandrini**, journaliste à « **Rock and Folk** » une réflexion sur les fêtes de la rock-music et leurs revers.

Dans l'univers complexe et ambigu de la rock-music, l'apparition, le développement puis le déclin des festivals ou grands rassemblements, ont répondu à une logique : celle qui concilie les passions, le besoin de communion en groupe et la stratégie de la grande consommation adolescente. Car, une fois encore, ce qui fut un phénomène spontané – l'exigence de la fête – a été récupéré, organisé, pour devenir, avec la limitation du lieu et du temps, le ghetto de l'illusion de la fête. Un peu d'histoire aidera à comprendre le machiavélisme des sociétés de disques envers les stars du rock and roll, vaches à lait et victimes consentantes. L'idée même d'une rupture avec le classique « concert » en lieu clos fut un acquis de l'extraordinaire explosion californienne des années 66-67, un moment de la grande expérimentation libératrice où se mêlèrent psychédéisme, sexualité, et, bien sûr, besoin de communion en groupe, effervescence créatrice même si elle était souvent anarchique et utopique. Avec comme dénominateur commun : la musique, ce fameux « sound » de la côte Ouest...

Ceux qui venaient jouer, n'étaient pas encore sous contrat et, surtout, faisaient vraiment partie de ce mouvement. Cette indépendance par rapport aux marchands, rendit possible la gratuité des concerts (le **Grateful**

Dead, le **Jefferson Airplane** n'étaient pas encore des groupes vedettes) dans des lieux ouverts, sans contraintes. De nombreuses fêtes se succédèrent ainsi, instituant la tradition des festivals pop. L'immense scène où prenaient place les différents groupes devenait alors le lieu symbolique d'une communion, d'une fraternisation, d'un rituel oublié qui aurait subitement retrouvé une éclatante actualité.

Pendant deux ans, l'illusion d'un ailleurs possible pour la rock music fonctionna à plein. Mais, très vite, les sociétés de disques qui, jusque-là, avaient été dépassées par ce déferlement, comprirent la « valeur commerciale » que l'on pouvait tirer du bouillonnement musical lié à cette quête existentielle. Quant aux groupes eux-mêmes, le passage d'un amateurisme exubérant à l'efficacité des rouages du show-biz s'effectua sans heurts. En effet, la grande machinerie électronique, nécessaire pour jouer et se faire entendre de loin, appelait l'acceptation des offres de CBS, Warner Bros, etc. Les grandes sociétés prirent donc ainsi le contrôle du mouvement et commercialisèrent le « **San Francisco Sound** ». De la même manière, des promoteurs décidèrent de tirer profit des concentrations/festivals, en proposant leurs structures, en planifiant ce qui était encore à l'époque le résultat d'un besoin spontané de communion, d'un refus collectif de l'ordre établi, avec pour revendication : « Tout, tout de suite ». L'engrenage de la récupération – qui entraîne nécessairement la répression des désirs – se mit en marche, avec la complicité « aveugle » des groupes. A partir du moment où ils acceptèrent que soit mis en vente l'enregistrement de leurs concerts, ils comprirent aussi que le meilleur argument de vente (et il l'est resté) était de pouvoir dire qu'ils étaient « passés » dans tel ou tel festival...

Grands rassemblements, disques, royalties : le cycle était vite devenu infernal, mais il permettait aux groupes de rembourser les

gaston rivière



photos Yann Pavie

festival pop, île de Wight

avances consenties, l'achat de matériel électronique (sonos et instruments de plus en plus sophistiqués). Il y eut cependant des festivals - **Monterey** par exemple - qui, malgré une structure assez rigide, furent, grâce à la fantastique énergie et à la force pure et chaleureuse de certains groupes ou musiciens, de véritables « événements » ; d'autres aussi, dont on vit les promoteurs débordés, obligés de laisser le champ libre au déchaînement des passions. C'est à cette « subversion » que l'on doit les réussites d'un **Woodstock**, la dernière grande fête rock. Mais la réplique tragique de **Woodstock** restera sans doute **Altamont** et le meurtre dont il fut le théâtre : même si le souvenir poétise la tragédie, ce fut la fin d'une aventure et d'une illusion.

Reste toute une mythologie entretenue par les films tournés sur place, machines magiques à subvertir le réel ; restent les albums souvenirs ; reste, enfin et surtout, le goût amer d'un échec : celui de la rock music, tombée, comme le rock-and-roll avant elle, dans le piège d'une fausse liberté correspondant en fait au temps nécessaire à l'industrie des loisirs pour comprendre que tout peut servir à faire du fric. Importé en Europe, le phénomène connu des fortunes diverses : réussite du premier festival de l'île de **Wight**, fiasco de **Biot**, ou de **Bath** (Angleterre). Il y eut aussi l'utopie d'**Amougies** (Belgique), la fameuse rencontre œcuménique, dont le souvenir se confond malgré le froid et le brouillard, avec une revue de détail éblouissante des musiques progressistes. Depuis, la grande chape de plomb du tout puissant « show biz » a écrasé les délires pour proposer les ghettos à 30 F la place du côté des abattoirs de la Villette. Mais, déjà, dans de petits clubs londoniens et new yorkais, les ombres de l'« underground » se remettent en marche pour jouer à ce cruel jeu de cache-cache qui résume, à lui tout seul, la grandeur et la misère de la rock music.

Paul Alessandrini

Gaston Rivière viendra donner le 23 avril un récital de vielle et de cornemuse lors d'une veillée bouronnaise. Il retrace ici l'histoire de cette vielle dont les origines sont très anciennes et qui connaît un regain de faveur. Gaston Rivière forme en effet actuellement une trentaine de jeunes sonneurs au cours de stages qui ont lieu à Châtel-Guyon, Montluçon et Confolens.

Au IX^e siècle, Aymerie de Peyrac, dans une histoire de Charlemagne, cite tous les instruments de musique alors connus, au nombre de 24. Or, l'instrument à manivelle qui nous est devenu si familier, ne figure pas dans cette liste déjà longue pour l'époque. C'est seulement au XI^e siècle qu'on peut faire état d'un instrument de trois cordes, à touches et à roues, qu'on appelle « organistrum » ; les dimensions en sont telles, qu'il faut un joueur pour actionner la roue et qu'il en faut un autre pour manœuvrer les touches. Au XII^e siècle, on réduira son encombrement. L'organistrum prit successivement le nom de symphonie, symphonia, puis de chifonie.

L'imprimerie n'existe pas encore, les nouvelles, les hauts faits d'armes, les vers des cycles poétiques, les chansons amoureuses, se communiquent oralement. Cette vielle portative qui sert à l'accompagnement du chant et du récit, récit psalmodié, est un auxiliaire de l'éducation. L'engouement pour le jeu de la vielle fut tel que les plus grands seigneurs du royaume : Guillaume de Poitiers, Quesne de Béthune, Thibaut de Champagne devinrent d'excellents ménestrels, et dans le peuple le nombre de vieilles professionnels s'accroît.

Mais, voici que gémissent dans leurs montants de bois, les presses de Gutenberg. C'est un coup funeste porté aux trouvères, aux vieilles. Le livre les remplace, il n'est plus besoin de leurs voix errantes.

La vielle ne se fait plus entendre qu'aux assemblées de village, ou comme instrument de mendicité aux carrefours des villes. Puis au XVIII^e siècle, lassé de la musique des académies instrumentales récemment créées, on fait appel à la vielle, demeurée populaire. Elle sera introduite dans les concerts, au théâtre, on adaptera même des airs d'opéra à sa tessiture. Mais trop de fortune attire presque toujours la foudre. Ses adversaires lui déclarent une guerre acharnée.

Réfugiée au cœur de la France, en Auvergne, en Berry, en Bourbonnais, comme en Limousin, elle chante encore les épousailles, anime les fêtes populaires et folkloriques. Depuis quelques années déjà, nous cherchons à regrouper tous les vieilles et cornemuseux du Centre. L'amicale du Berry-Bourbonnais-Morvan compte actuellement 292 membres, celle du Massif Central arrive à une centaine d'adhérents.

Gaston Rivière



photo Vilmin Richard

Folklore du Dauphiné et de la Savoie

Le dimanche 24 avril, se dérouleront, dans la grande salle de la Maison, **les Rencontres du Folklore Dauphiné-Savoie** sous l'égide de la confédération nationale des groupes folkloriques français. Du Dauphiné, on pourra voir « Les Magnauds » de Pont-de-Beauvoisin, « Salmozenc » de Voiron, « La Delphinale » de Grenoble ; de Savoie viendront de nombreux ensembles de Bourg-Saint-Maurice, Chambéry, Ugine, Thonon-les-Bains, Anecy, etc.

Ces groupes sont tous affiliés à la Confédération nationale des groupes folkloriques français. Ils le deviennent après un an et demi de stage et après avoir apporté la preuve - principalement par des documents anciens - que leur présentation (danses, costumes), est authentique.

La **Camerata Hungarica**, ensemble hongrois dirigé par Laszlo Czidra se propose de faire revivre la musique du Moyen Âge, de la Renaissance et du début du XVII^e siècle. L'ensemble n'utilise, bien entendu, que des instruments d'époque : flûte à bec, hautbois et basson Renaissance, cromornes, chalumeau, clavecin, rebec, violes de gambe, luths, etc. Lors du Concert du 27 avril, la **Camerata Hungarica** interprétera notamment des musiques de Hongrie septentrionale et de Transylvanie des XVI^e et XVII^e siècles, des chants et œuvres instrumentales anglaises de la même époque, ainsi que des danses de la Renaissance d'Europe occidentale.

Ce concert est présenté dans le cadre d'une quinzaine hongroise organisée par l'Association régionale pour la diffusion et l'initiation musicales.



jours	théâtre	théâtre	musique	cinéma	arts plastiques	littérature	sciences société	stages ateliers vie de la maison
vendredi 1	●	●	●	●	Exposition : peintures de Guido Biasi jusqu'au 24 avril	●	Exposition : Les handicapés dans la vie sociale jusqu'au 10 avril	Stage de flûte à bec (perfectionnement) du 29 mars au 3 avril Renseign. Tél. 25.05.45
samedi 2	●	●	●	●	Tous les jours de 11 h à 13 h et de 14 h à 19 h	L'heure de la critique du livre avec Ph. de Boissy 15 h 30	●	●
dimanche 3	●	●	●	Cinémathèque : Les as d'Oxford (1940) avec Laurel et Hardy 17 h	Exposition : photographies Déclic-Club et Club Mélusine jusqu'au 30 avril	●	●	●
mardi 5	●	●	●	Le cri du cœur de Claude Lallemand (France 1974) interdit aux - de 18 ans 20 h 30	Pendant les heures d'ouverture de la Maison de la Culture	●	Le cri du cœur de Claude Lallemand (France 1974) Interdit aux - de 18 ans 20 h 30	Stage de lecture à voix haute (9 h-11 h) jusqu'au 9 inclus. Renseignements Tél. 25.05.45 (anim. littéraire)
mercredi 6	●	●	●	●	●	●	●	●
jeudi 7	●	●	●	●	●	●	●	●
vendredi 8	●	●	●	●	●	●	●	●
samedi 9	●	●	●	●	●	●	●	●
dimanche 10 (pâques)	●	●	●	●	●	●	●	Fermeture de la Maison
mardi 12	●	●	●	●	●	●	●	●
mercredi 13	●	●	●	●	●	●	●	●
jeudi 14	Le quai des brumes d'après P. Mac Orlan par le Théâtre de la Potence Mise en scène : Yvon Chaix 19 h 30	●	●	●	●	Débat : Qu'est-ce qu'un livre d'enfant ? 20 h 45	●	●
vendredi 15	Le quai des brumes 20 h 45		Musique Pop avec le groupe Zao 20 h 45	●	●	●	●	●
samedi 16	Le quai des brumes 19 h 30	●	●	●	Rencontre avec Guido Biasi 18 h 30	Débat : L'imaginaire chez l'enfant avec la participation de Mme Vienne, professeur à Grenoble III 15 h	Ouverture de l'exposition : A la découverte de la Terre jusqu'au 15 mai	Réunion : Information des relais 17 h
dimanche 17	Le Lisard Lecture de textes de Pierre Mac Orlan par le Théâtre de la Potence 15 h	●	Chanson dans les halls avec Michel Sohler de 16 h à 19 h	Cinémathèque : Quai des brumes de Marcel Carné (1938) 17 h	●	●	Pendant les heures d'ouverture de la Maison de la Culture	Décentralisation avec Univers Enfants dans le département du 18 au 29
mardi 19	Le quai des brumes 20 h 45	●	●	●	●	●	●	Réunion : Information des relais 18 h 30
mercredi 20	Attention : dernière représentation Le quai des brumes 20 h 45	●	Orfeo de C. Monteverdi par la chorale universitaire et l'E.I.G. Dir. Michel Corboz 20 h 45	Ciné-familles : Pic et Pic et Colégram de Rachel Weinberg (1971) 14 h 30 et 17 h	●	●	●	●
jeudi 21	●	●	Orfeo de C. Monteverdi 19 h 30	Pic et Pic et Colégram 14 h 30 20 h 30	Débat : La photographie amateur avec des membres du Déclic-Club et du Club Mélusine 20 h 45	●	●	●
vendredi 22	●	●	●	●	●	La fête des fleurs de Yannis Ritsos, avec Ghaouti Faraoun, musique de Henry-Skoff Torgue 18 h 30 et 20 h 45	●	●
samedi 23	●	●	Veillée bouronnaise avec Gaston Rivière Vielle et cornemuse 20 h 45	Lip 73-74 Réalisation collective dirigée par Dominique Dubosc et Hans Lessing 14 h 30 et 20 h 30	●	●	Lip 73-74 réalisation collective dirigée par D. Dubosc et H. Lessing 14 h 30 et 20 h 30	Stage : La manipulation et la main avec Univers Enfants (sur inscription)
dimanche 24	●	●	Rencontre des groupes folkloriques Dauphiné-Savoie 15 h	Cinémathèque : Le chat botté (1969) 17 h	Dernier jour de l'exposition Guido Biasi	●	●	Stage : La manipulation et la main avec Univers Enfants.
mardi 26	●	Du haut de mes trois pommes avec Univers Enfants 10 h et 15 h	●	●	●	Lecture à voix haute : Histoire naturelle du surnaturel de Lyall Watson 18 h 30	●	●
mercredi 27	Marianne attend le mariage de et par J.P. Wenzel et Claudine Fiévet 20 h 45	Du haut de mes trois pommes avec Univers Enfants 15 h	Concert : Musique de la Renaissance avec La Camerata Hungarica 20 h 45	●	●	●	La terre vue de l'espace Animation avec J.P. Roucan du Palais de la Découverte 18 h 30	●
jeudi 28	Marianne attend le mariage 19 h 30	●	●	Le cinéma albanais (voir dépliant) 18 h 30 20 h 30	●	●	Volcans et volcanisme Animation avec J.P. Roucan 18 h 30	●
vendredi 29	Marianne attend le mariage 20 h 45	Débat : Vie familiale, théâtre et réalité avec J.P. Wenzel, Claudine Fiévet, MM. Durand, Claude et Mme Tatin 18 h	●	Le cinéma albanais (voir dépliant) 20 h 30	●	●	Les tremblements de terre et la structure du globe Animation avec J.P. Roucan 18 h 30	●
samedi 30	●	●	●	Le cinéma albanais (voir dépliant) 17 h et 20 h 30	Dernier jour de l'exposition de photographies : Déclic-Club et Club Mélusine	●	●	●

Entrée libre Adhérents : 13 F Non-adhérents : 25 F Adhérents : 7 F Non-adhérents : 11 F Enfants : 5 F Adultes : 10 F Adhérents de moins de 21 ans : 10 F prix unique : 5 F Prix unique : 4 F

photographie par satellite et contrôle des ressources terrestres



cliché NASA

Le Golfe d'Aden, depuis l'espace, on « voit » la dérive des continents. L'Arabie a commencé à s'écarter de l'Afrique il y a 20 millions d'années.

A la découverte de la terre

L'exposition présentée dans la Maison à partir du 16 avril et réalisée par le Palais de la Découverte (1) permet de regarder notre planète grâce à des photographies prises lors des vols spatiaux de la N.A.S.A. et nous met ainsi devant le spectacle fascinant offert au premier homme de l'espace le 12 avril 1961.

Depuis cette date, la **photographie spatiale** connaît des développements considérables et des utilisations multiples. En effet si elle nous apporte une vision inédite du sol terrestre, des nuages, des forêts, des fleuves et des océans, elle constitue aussi une technique de détection et de contrôle des ressources terrestres en même temps qu'un moyen d'espionnage efficace sur les plans économique et stratégique pour les grandes puissances (lire ci-contre).

L'exposition comprend cinq parties. La première est consacrée aux satellites et stations orbitales ; la seconde à des vues superbes de certaines régions du monde, Amazonie, Japon, les deltas de la Méditerranée, etc., la troisième présente la France telle que peut la voir un cosmonaute. Enfin, l'accent est mis sur la photographie spatiale au service des sciences de la Terre (hydrologie, détection des richesses naturelles et minières) ainsi que sur l'évolution particulière de la Terre par rapport à d'autres planètes.

Pendant la semaine du 26 au 30 avril, **J.P. Roucan**, chef de la section « Sciences de la terre » du Palais de la Découverte sera présent dans l'exposition de 14 h à 18 h 30 pour la commenter et répondre aux questions des visiteurs. Les **groupes** intéressés sont priés de **s'inscrire** à l'avance auprès du Service Accueil. J.P. Roucan animera également des rencontres sur des thèmes plus précis du 27 au 29 (voir calendrier p. 8).

A.G.

(1) Avec le concours d'A. Ducrocq, de l'Institut français du pétrole, du Bureau de recherches géologiques et minières et du Cosmos club de France.

Sous ce titre, a paru, dans « Le Monde diplomatique » de février 1976, un article de James Ridgeway, rédacteur en chef de la revue « Elements » à Washington.

L'auteur y analyse certains aspects de l'utilisation qu'une grande puissance, comme les Etats-Unis, peut faire des photographies prises par satellite. C'est pourquoi, à l'occasion de la présence dans la Maison de l'exposition « A la découverte de la Terre », il nous a paru intéressant d'en publier ci-dessous quelques extraits.

La photographie par satellite, technique fondamentale de l'espionnage moderne, s'impose peu à peu comme une méthode nouvelle d'importance capitale pour l'étude des ressources terrestres. Les photographies, qui permettent aux spécialistes de dresser la carte des ressources naturelles d'une nation en l'espace de quelques semaines ou de quelques mois, pourraient apporter une aide considérable aux pays du tiers monde. Les images transmises par les satellites peuvent renseigner les gouvernements des pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine sur l'étendue et la localisation des gisements, des forêts, des poches de pétrole et de gaz naturel, des réserves d'eau, des types de sol et même fournir des indications sur les différentes espèces de coquillages, mollusques et crustacés qui composent la faune des estuaires. En définitive, elles constituent un outil privilégié pour la prévision des ressources terrestres.

Mais, déjà, il apparaît que cette technique a été détournée de ses objectifs. A Washington, on considère généralement que les documents photographiques ainsi obtenus sont utilisés par les services de renseignement pour définir des orientations en matière de politique étrangère. Ces photos, naguère utilisées uniquement par la C.I.A. pour relever des objectifs militaires, seraient maintenant étudiées pour localiser de nouvelles sources de minerais, faire le relevé des récoltes, etc., de telle sorte que les Etats-Unis puissent établir des projets pour se procurer à bon compte et d'une façon continue des matières premières en voie d'épuisement et faire par ailleurs le meilleur usage de leurs excédents de produits alimentaires en les utilisant à des fins de politique étrangère.

De nombreux éléments confirment cette façon de voir... Ce n'est un secret pour personne que les Etats-Unis encouragent la prospection et l'exploitation des ressources minières de la mer en tant qu'arme de dissuasion contre la formation de cartels au sein du tiers-monde... C'est ainsi, pour ne citer qu'un seul exemple, que l'exploitation des ressources minières sous-marines pourrait liquider la prépondérance du Zaïre en tant que pays producteur de cobalt...

En théorie, la plupart des photographies prises par satellite sont rendues publiques.

Deux satellites de télédétection des ressources terrestres de la NASA effectuent des révolutions autour de la Terre sur des orbites polaires tous les dix-huit jours. Ce qui signifie que chaque recoin de la Terre est photographié une fois tous les neuf jours...

Les informations fournies par les satellites de la NASA et celles envoyées par les satellites météorologiques représentent pour les spécialistes chargés de les analyser un instrument remarquable pour l'étude des ressources terrestres. Avec quelques centaines de dollars de photos, ils peuvent accomplir un travail qui, jusqu'à maintenant, exigeait des centaines de milliers de dollars sans pour autant aboutir à des résultats aussi précis...

Prenons le Zaïre comme exemple. En l'espace d'une semaine environ, un expert géologue pourrait assembler les photographies couvrant l'ensemble du territoire, dresser la carte des affleurements de minerais, faire le relevé des réserves d'eau, préciser les types de sols et délimiter les régions boisées.

Les Etats-Unis insistent sur le fait que ces renseignements sont à la disposition de tous. Mais, dans la pratique, les renseignements vont d'abord aux sociétés multinationales — dont la plupart ont leur siège aux Etats-Unis — qui détiennent les moyens financiers et techniques pour acheter et interpréter les données. Récemment, d'autres nations, comme le Canada, l'Iran, le Brésil et le Zaïre, par exemple, ont chargé des sociétés américaines d'interpréter les données en question. Ces nouvelles sociétés, dont certaines sont des antennes des services de renseignement et du Pentagone, tirent les ficelles d'un nouveau jeu. Elles vendent leurs services à des nations et à des sociétés rivales. Leur pouvoir politique potentiel est énorme. Elles peuvent vendre la carte des ressources d'un pays à un autre ou à une société. Ainsi, une prévision de la production du blé au Canada, et destinée à ce pays, sera d'un intérêt tout particulier pour les entreprises d'exportation de produits alimentaires américains ou pour le département de l'agriculture.

Les sociétés qui travaillent en relation avec les services de renseignement des Etats-Unis peuvent exécuter des travaux de planification et de cartographie des ressources pour le compte de pays étrangers et, à partir de leurs travaux, orienter littéralement le développement économique futur de ces pays. On pensera que c'est peut-être aller là un peu loin. Mais il faut rappeler que les sociétés pétrolières des Etats-Unis ont organisé et dominé les marchés en contrôlant les réserves de pétrole et de gaz naturel.

En définitive, la cartographie des ressources terrestres par satellite permet aux services de renseignement des Etats-Unis et aux compagnies privées d'agir habilement de conserve pour fausser les mécanismes fondamentaux de planification des pays étrangers.

James Ridgeway.

lip 73-74

« Le goût du collectif »



photo Maurice Jondeau

Ce film (1) a été réalisé chez **Lip**, avec la participation de nombreux travailleurs, par des cinéastes professionnels (**Dominique Dubosc** et **Hans Lessing**). Le film propose – à partir de documents filmés tout au long des vingt mois du conflit – une vision de l'intérieur de la lutte. Le but poursuivi n'est pas tant de fournir une explication complète de « l'affaire Lip », que de montrer une pratique ouvrière démocratique, une façon de voir les problèmes qui renvoie à une autre conception de l'économie et de la société. Cette conception n'est sans doute pas formulée, mais on peut la sentir ici et là dans les attitudes, le ton, les relations des travailleurs, quand ils abordent certaines questions centrales de la lutte, de l'organisation du travail, de l'école, des rapports entre les gens.

C'est toujours à travers leurs réflexions et leurs pratiques que le spectateur découvre les différents moments et les différents aspects de la lutte : aucun commentaire ne vient tout expliquer de haut en assignant à chaque chose sa place définitive. En laissant la parole aux **Lip**, le montage s'attache surtout à faire voir cette approche ouvrière des choses, qu'un délégué appelle un moment donné : « le goût du collectif ».

Entre 1967 et 1970, le trust suisse Ebauches S.A. prend une participation majoritaire dans la société Lip, le Gouvernement français laisse faire. En 1972, le but de l'opération apparaît : face à la concurrence accrue des Américains et des Japonais, les Suisses cherchent à s'implanter solidement sur le marché français, grâce à la marque Lip et à son réseau commercial ; dans le cadre de la nouvelle division internationale du travail, Ebauches S.A. (premier producteur mondial de pièces de montre) réduirait Lip à une simple chaîne de montage pour ses propres produits. Seraient éliminés les « secteurs annexes » (mécanique, machines-outils, équipements civils et militaires) et l'essentiel de l'horlogerie. Cette restructuration entraînerait le démantèlement de la manufacture de **Palente**, 450 licenciements immédiats (1/3 du personnel), la

remise en cause des avantages acquis. Ces décisions correspondent à une **logique** économique (celle des « multinationales » comme Ebauches S.A.) dans laquelle les travailleurs sont déplacés ou écartés comme des pions. De même qu'ils sont comme des pions devant leurs machines. Mais depuis plusieurs années, cette **logique** est de plus en plus contestée, son efficacité de moins en moins prouvée. De nouvelles idées nées dans les luttes et de nouveaux modèles économiques renforcent les aspirations des producteurs directs à conquérir toutes leurs responsabilités dans le processus de production, comme dans l'ensemble de leur vie.

Quand la crise éclate chez Lip en avril 73, les travailleurs refusent la **fatalité** des licenciements, la passivité !

L'organisation de leur lutte, les pratiques qu'ils développent vont d'emblée (et de plus en plus) dans la direction opposée : conquête de l'information, conquête de la parole, responsabilité de chacun au sein des commissions de travail (dirigées par leurs propres membres). Les formes de lutte adoptées de mai 73 à décembre 74 : réduction des cadences, campagne d'affiches, séquestration des administrateurs provisoires, saisie du stock de montres, grève générale, remise en route de la production, vente, payes ouvrières, popularisation nationale, marche sur Besançon... jusqu'à la critique des « stages de formation » et à la mise en place de contre-cours, n'auraient pas pu être décidées ni appliquées sans une pratique **collective** favorisant les initiatives de tous.

La force des **Lip** et de leurs organisations syndicales vient d'abord de cette démocratie ouvrière, de **l'unité active** qu'ils ont su forger ensemble dans la lutte.

Les Travailleurs de Lip.

(1) Location – Commission Cinéma de Lip : C/O Bernard Billot, 11, boulevard Blum, 25000 Besançon / Coopérative audio-visuelle, 11, rue Jean-de-Beauvais, 75005 Paris / Association pour la diffusion des idées ouvrières (collectif audio-visuel de liaisons directes), 24, rue Sergent-Blandan, 69001 Lyon (27.29.13).

Le conflit Lip de 1973-74 a marqué de façon durable la vie sociale et politique française par le caractère original et souvent spectaculaire des formes de lutte qu'il a mises en avant. Mais plus profondément, l'action des travailleurs de **Palente** a constitué la manifestation la plus visible, la plus cohérente de tout un courant de luttes (depuis 1967-1968) qui met en cause ouvertement l'organisation actuelle du travail et des rapports sociaux. C'est ce qui explique la sympathie profonde que les **Lip** ont rencontrée chez des milliers et des milliers de personnes. Pour la première fois peut-être un conflit ouvrier très localisé a pu avoir un retentissement national et international, en grande partie à cause de l'esprit qui l'animait. Un débat sera organisé après les projections avec des travailleurs de **Lip**.

Commencez l'année
d'un bon pied avec
une bonne vue
grâce aux lunettes

d'OPTIQUE ARLEQUIN

107 ter galerie de l'arlequin
grenoble téléphone 09.28.35

baromètre - boussole
hygromètre altimètre
thermomètre - jumelles
longues vues

arts plastiques

rencontre avec deux
photo-clubs grenoblois

Pic et Pic et Colégram

Grand Prix du Festival International du jeune cinéma à Toulon en 1972, ce premier long-métrage de **Rachel Weinberg** n'a pas trouvé de distributeur en France. La critique unanime avait pourtant souligné les qualités de cette œuvre originale sur les rapports de deux « pré-adolescents » garçon et fille de milieux différents, réfugiés chez un couple de paysans cévenols pour échapper aux persécutions contre les juifs pendant l'occupation.

Dans le climat tendu de la guerre et de la chasse que les Allemands livrent aux résistants, le film s'attache à dépeindre l'évolution des sentiments des adultes et des enfants selon leur origine sociale et leur culture.

Par ses thèmes et par la façon dont ils sont traités, le film s'adressait à un public adulte mais on s'est aperçu qu'il pouvait également être présenté à des enfants à partir de douze ans. A ce titre il devrait intéresser les parents, les animateurs des centres de loisirs et les enseignants.

A.T.

Le cinéma albanais

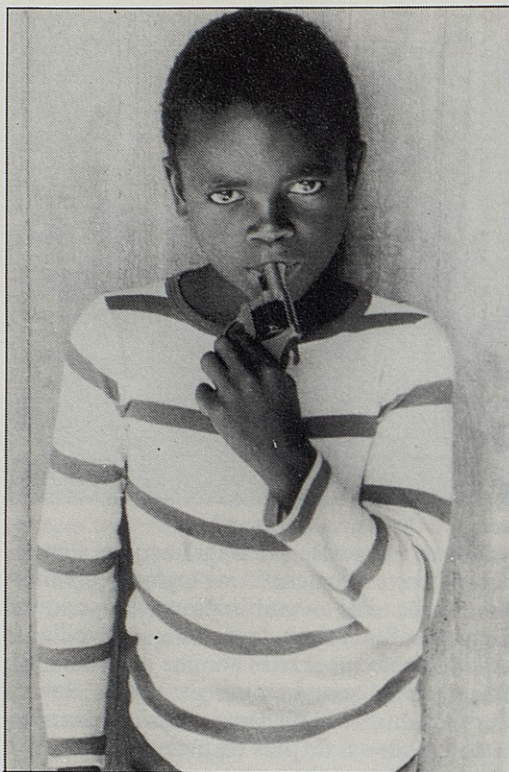
Poursuivant son investigation des nouveaux cinémas et après les cycles Afrique Noire et Asie du Sud-Est, le secteur « cinéma » de la Maison propose, ce mois-ci de faire connaissance avec un autre cinéma inconnu : celui de l'Albanie, petit pays d'Europe Centrale, coincé entre la Yougoslavie et la Grèce.

Du 28 au 30 avril, cinq films seront présentés et des débats, animés par des membres de l'Association des Amitiés franco-albanaises suivront leur projection.

Le cri du cœur*

Comment à la suite d'un accident, un jeune garçon devenu handicapé vit-il sa nouvelle situation et comment son entourage s'adapte-t-il ? En face d'une telle question la première réaction consiste à penser au milieu social. Si le garçon a une famille aisée, dira-t-on, tout se règlera plus ou moins facilement. Implicitement, le film de **Claude Lallemand** s'élève contre cette vision trop facile des choses. Certes en apparence, l'argent arrange tout : la famille paye une voiture spéciale ou un ascenseur intérieur. Pourtant rien n'est résolu. Peu à peu l'handicapé devient un étranger et réagit à cette espèce d'ostracisme en se plaçant lui-même en marge par des comportements déviants, sexuels en particulier. Il devient voyeur. En définitive, le film nous interpelle tous : qui est normal ? En quoi ce jeune homme n'est-il pas un produit des rapports sociaux qui rejettent tout ce qui ne nous ressemble pas ? Cette dialectique difficile explique pourquoi ce film a été souvent mal accueilli. Il pose pourtant des questions de fond auxquelles nous devons bien répondre un jour.

D.L.



Club Mélusine

Le Déclit-Club et le Club Mélusine exposent pendant tout le mois d'avril leurs photographies dans la Maison. Le but de cette exposition est de faire connaître, en confrontant leurs travaux, deux groupes d'amateurs de photographie de la région grenobloise, dont l'ambition commune est d'atteindre, à travers l'utilisation de la technique photographique, un moyen d'expression personnel.

Quant à la photographie, il n'est pas besoin de confirmer sa notoriété. Seulement faut-il lui accorder un lieu d'exposition pour la regarder, la confronter, la discuter, et non plus la contenir confidentiellement dans un album, la préserver comme une relique. « L'espace de ce mois » donne la parole aux photographes que l'on dit amateurs. Demain cet espace devrait s'agrandir et la confrontation s'élargir.

Y.P.

La photographie, qui est depuis longtemps très utilisée dans le reportage, la publicité, les arts graphiques et comme moyen d'investigation par des artistes de toutes disciplines, s'affirme de plus en plus comme moyen d'expression à part entière. Il n'est, pour s'en convaincre, qu'à voir la place grandissante qui lui est faite dans les revues, les livres d'art, les galeries, les musées mais aussi à la radio et à la télévision. Bien sûr, tout ceci n'a qu'un faible retentissement en regard du programme publi-

citare des fabricants de surface sensible ou d'appareils photographiques (américains ou japonais). La presse en est inondée au même titre que d'autres objets de consommation présentés comme les instruments d'une amélioration du niveau de vie. La technique indispensable au photographe apparaît aujourd'hui d'un abord particulièrement facile grâce aux progrès technologiques et à la commercialisation de matériels de plus en plus perfectionnés et automatisés, si bien qu'un photographe même débutant peut très rapidement se consacrer à « ses images », sans pour autant posséder un matériel coûteux ; l'utilisation d'appareils à développement instantané permet même d'aborder un travail intéressant (comme le font d'ailleurs de nombreux photographes professionnels).

Mais alors ? Que font dans tout cela les clubs d'amateurs en photographie ? (et non de photographes amateurs). L'appareil photographique y est l'instrument d'une quête renouvelée et patiente pour apprendre à voir et à comprendre, une quête obstinée de l'autre – être ou objet – Cet autre existe en soi ou en dehors de soi : de l'introspection est née toute une tendance de la photo dont le réel, le surréel et le fantastique se partagent les sources d'inspiration. Instinctive ou raisonnée, cette recherche peut rester secrète, ou n'être exprimée qu'à un entourage de proches ou d'amis toujours bon public : elle peut aussi trouver matière à enrichissement et à ouverture lors d'une rencontre, mais il faut commencer à vaincre une certaine pudeur pour oser montrer ce qui vous plaît, c'est-à-dire pour exposer et dévoiler quelques traits de caractère intimes.

Il doit y avoir dans les discussions une grande délicatesse et un grand souci de franchise : oser critiquer et le faire selon son tempérament, sa formation, sa culture. Apprendre à saisir l'expression d'un visage, apprendre à faire vivre l'atmosphère d'un paysage, d'une situation, apprendre à cadrer le détail, donc à parfaire son analyse, tel est le sens du travail à l'intérieur d'un photo-club. Certes l'habileté et le soin apportés, la qualité technique des épreuves doivent être irréprochables et il y a dans ce domaine aussi matière à critiques, à conseils et à progrès mais, en aucun cas, la forme ne doit brider l'esprit. « C'est l'idée qui doit frapper et non l'excellence de la réalisation. » (Man Ray).

Savoir regarder, saisir l'instant, oser s'exprimer et vouloir progresser : voilà la finalité d'un club d'amateurs de la photographie.

**Déclit-Club
et Photo-Club Mélusine.**

Déclit-Club de Grenoble

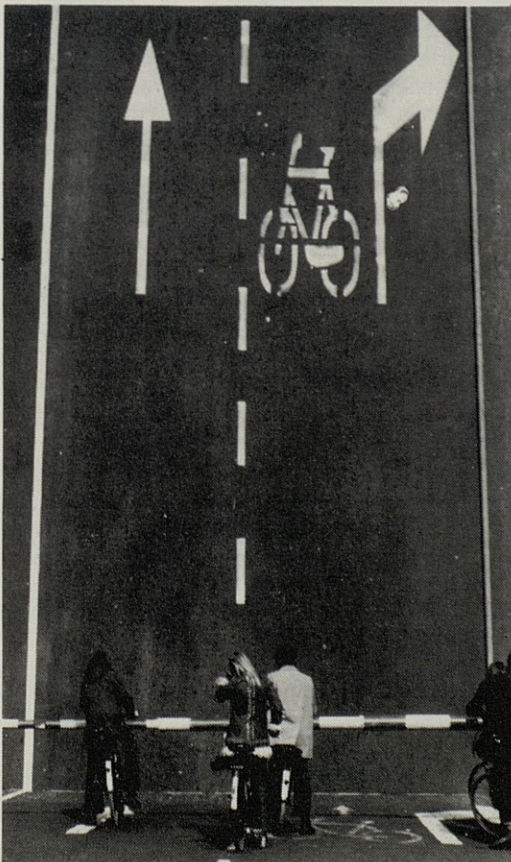
Siège social : 32, rue de Stalingrad, 38100 Grenoble. Réunions le jeudi soir de 20 h 30 à 22 h 30, place Notre-Dame (Tonneau de Diogène, 1^{er} étage).

Photo-Club Mélusine

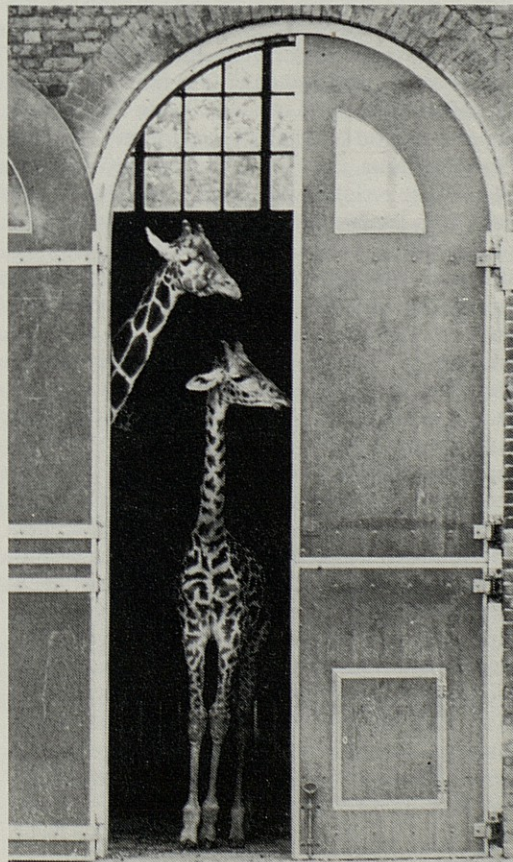
Section de l'Association Artistique et Culturelle du Centre d'Etudes Nucléaires de Grenoble. Local : 1, rue Hoche, Grenoble.



Déclie-Club



Club Mélusine



Déclie-Club

Richard Hamilton au Musée de Grenoble

Un environnement comblé d'une rangée de flippers et qu'arrange une galerie de cadres dorés plus que de portraits photographiques saisit le visiteur dès l'entrée du musée. Saisissement amplifié et renvoyé par l'attitude et le regard figés des mannequins venus des étalages publics. C'est bien là situer le sens des séries d'images que vient d'accrocher **Richard Hamilton** : un sens propre et figuré de notre culture industrielle et urbaine. Celle que définissent les affiches de cinéma, de la publicité, de la science-fiction, de la musique populaire et des imageries quotidiennes des mass-media. Cette première grande présentation en France de cet artiste anglais à l'origine du Pop Art, montre une œuvre bourrée d'humour, dont le caractère intime n'évite pas les allusions corrosives. **Richard Hamilton** y développe bien un jeu de réponses à la question qu'il se posait en 1956 dans un collage : « Qu'est-ce qui peut bien rendre nos foyers d'aujourd'hui si différents, si sympathiques ? »

Y.P.

Jusqu'au 12 avril.



photo IFOT

Flower-piece B
Crayon study, 1975
lithographie

le groupe lecture fait ses comptes

Lecture publique :

Histoire naturelle
du surnaturel de Lyall Watson

Vos géraniums ne poussent pas assez vite ? Jouez leur les concertos Brandebourgeois de Bach. Votre plante verte dépérit ? Parlez lui gentiment. Comment résoudre le problème de la communication entre un sous-marin en plongée et sa base sur le rivage ? Tuez un lapin au fond de ce sous-marin, et à terre sa mère le sait. La marine soviétique a découvert cela et s'en sert pour lancer ses messages.

De nombreux savants étudient ces phénomènes encore mal connus, mais qui ne relèvent pas de croyances magiques.

Dans son ouvrage, Lyall Watson étudie les rapports de l'homme et du cosmos, de la matière, de la magie. Il s'intéresse aussi à la télépathie. Existe-t-il vraiment de grandes différences entre naturel et surnaturel ? A cette question, il répond non.

Stage de lecture à voix haute

Du mardi 5 au samedi 9 avril inclus, de 9 h à 11 h, se déroulera à la Maison de la Culture un stage de sensibilisation à la lecture à haute voix. Il s'adresse plus particulièrement aux bibliothécaires, professionnels ou bénévoles. Renseignements : Maison de la Culture, Martine Versino, Animation littéraire.

la fête
des fleurs

de Yannis Ritsos

Le texte d'un poète clair, au vocabulaire simple, qui, au travers d'un conte - des villageois grecs ne peuvent pas faire passer leurs chars de fleurs par une porte du village parce qu'elle est trop petite - nous donne une merveilleuse parabole sur la démocratie...

La fête des fleurs dit par Ghaouti Faroun, sur une musique créée pour le texte (à l'orgue électronique) par Henry-Scoff-Torgue est un moment de place de village, avec un conteur qui s'est fait entendre du monde entier.

Pour en savoir plus sur Y. Ritsos : **Quatrième dimension** (1958), éditions Seghers - **Témoignages** (1966), éditions Seghers - **La maison est à louer** (1967) - Editeurs français réunis.

Depuis bientôt trois ans, un groupe lecture se réunit tous les mardis à la Maison de la Culture pour une séance de travail de deux heures. Il propose des lectures deux fois par mois dans la Maison ; il se rend très souvent dans des collectivités diverses* : centres de documentation de lycées, clubs de personnes âgées, bibliothèques adultes et enfants. Son existence est effective.

« Le groupe lecture » : qui se cache derrière ce sigle ? Des femmes en l'occurrence. Mères de familles, elles travaillent parfois, souvent à mi-temps. Elles ont un point commun : celui de pratiquer la lecture à haute voix, en dehors même de la Maison de la Culture, individuellement, dans leur maison de quartier, dans leur bibliothèque de quartier, dans leur club de personnes âgées. Elles ont désiré, après deux ans et demi de travail avec l'Animation littéraire, faire un bilan, en forme de témoignages, tout en gardant l'anonymat. Nous publions quelques extraits de certains d'entre eux.

● « Qu'est-ce qui fait donc courir ces braves ménagères, qu'est-ce qui les pousse à se réunir chaque semaine - et cela depuis des années - à choisir des textes, à s'entraîner à les lire, à les présenter au public ? Ce ne peut être qu'une passion dévorante. Au risque de déconcerter les misogynes, il faut noter que dans ce groupe - qui ne se voulait pas féminin au départ - règne une entente vraiment chouette. On se critique, on s'autocritique, on se démolit et on se redresse mutuellement. On n'exige pas de se conformer à un modèle. Il est même souhaitable qu'on soit les plus différentes possibles, qu'il y ait des voix énergiques et des voix hésitantes, des voix interrogatives et des voix qui en savent long. Il n'y a que des voix uniques. Ce groupe a une cohésion et un dynamisme qui me laissent perplexe. Ces femmes, qui ne sont pas des spécialistes, font pourtant un travail original. Il me semble qu'elles se sont montrées créatives : lors de montages sur un thème (le racisme, la rue, la nourriture par exemple), chacune a dû rechercher dans toute la littérature des textes très divers. Elles ont pu faire écouter, sans peine excessive, des extraits de littérature populiste, féministe, humoristique, biblique, poétique, scientifique, fantastique, journalistique, autobiographique... Je participe moi-même à la vie d'un club du troisième âge et je peux témoigner que la venue du groupe de lecture est resenti comme une petite fête et un lien privilégié avec la Maison de la Culture. »

● « La pratique de la lecture à haute voix m'a permis d'avoir un contact avec des publics variés ; dans les clubs de personnes à-

gées, ces séances peuvent être le point de départ de toute une animation autour du livre.

En ce qui concerne le groupe lecture, le risque était grand qu'il se sclérose, qu'il s'installe dans une bienfaisante routine, mais la participation de nouvelles venues amenées par les ateliers de sensibilisation à la lecture à haute voix a apporté un nouveau dynamisme.

Ce que je regrette, c'est le manque de temps de chacun pour travailler plus techniquement, le manque de moyens donnés à l'équipe (il n'y a souvent pas assez de livres à notre disposition), le manque de salles pour se répartir en sous-groupes ; mais en fait ces inconvénients semblent mineurs par rapport à cette interrogation : notre action a-t-elle suscité un réel intérêt au sein de la Maison et auprès de ses responsables ? Notre isolement nous a permis de nous poser la question. Nous ne sommes pas là uniquement pour **consommer**, mais pour prendre une part active à la vie de la Maison et jouer le rôle de relais à l'extérieur. Cet aspect-là de l'activité de la Maison de la Culture nous semble primordial. »

● « Le groupe lecture, auquel j'appartiens depuis trois ans, a été pour moi une structure d'accueil que je n'ai trouvée dans aucune autre des villes où j'ai habité : lieu de contacts très amicaux avec des femmes d'âges et d'origines divers. S'il devait disparaître, alors qu'il entraîne, dans les activités de la Maison de la Culture et à l'extérieur, la participation régulière d'une douzaine de participantes, cela me semblerait représenter la suppression d'une des raisons d'être de la Maison : ouvrir ses portes à tous ceux qui ont, sur le plan culturel, quelque chose à échanger et à apporter à d'autres. »

Pour nous résumer

Bien que les demandes augmentent vite et que les lieux soient de plus en plus éloignés dans le département, nous continuerons à proposer des lectures dans la Maison de la Culture et à l'extérieur. Nous espérons participer à d'autres types d'animations : musique, exposition, et pouvoir ainsi travailler avec d'autres secteurs de la Maison et d'autres équipements culturels de la ville, tels le Musée, l'ADDIM...

Nous désirons aussi continuer notre formation avec l'animation littéraire en consacrant quelques journées à un travail plus technique sur la lecture à haute voix et la présentation de livres.

Le groupe Lecture.

* - Novembre 74 à mai 75 : le groupe s'est rendu dans 15 lieux et a présenté 23 lectures (Sabatier, Lorenz, Pagnol, Ajar, Maupassant, Andrevon, Watson, Buzzati, etc.).

- Novembre 75 à mai 76 : 25 lieux, 45 lectures touchant environ 1 200 personnes (13 de ces lectures ont eu lieu pendant la Quinzaine du livre en février 1976).

- Saison 76-77 : le nombre des lectures a diminué à cause de la moindre disponibilité des membres du groupe.

le mouvement ouvrier italien



Le mois prochain, comme nous vous l'avons déjà annoncé, la Maison de la Culture se mettra à l'heure italienne, avec un certain nombre de manifestations : musique, chanson, cinéma, mais aussi des conférences et débats... (la diversité régionale, la démocratie locale, la famille et la religion...). Parmi eux, l'un portera sur le mouvement ouvrier italien qui présente un visage et une puissance tout à fait originaux que G. Couffignal, assistant à l'I.E.P. de Grenoble et D. Labbé évoquent dans l'article ci-dessous.

La crise politique que traverse l'Italie contemporaine est bien connue de ce côté des Alpes, ainsi que la place essentielle conquise par le parti communiste dans le nouveau partage du pouvoir. Par contre, on n'a pas encore bien compris que les syndicats tendent à devenir depuis 1969 la principale force politique de l'Italie (1). Actuellement, aucun projet gouvernemental d'envergure ne peut être adopté sans avoir été discuté au préalable avec les confédérations et sans avoir acquis leur sanction ou du moins, leur neutralité. C'est ainsi qu'au cours de l'hiver 76-77, devant l'opposition des syndicats, le gouvernement Andreotti a dû renoncer à supprimer l'échelle mobile des salaires malgré la neutralité du parti communiste. Cette place exceptionnelle dans la société italienne est d'ailleurs assez récente.

Un premier point est à noter : ce sont les partis politiques qui, dès la Libération, créèrent les structures syndicales actuelles. Les

vingt années de la période fasciste avaient, en effet, décapité les organisations syndicales naissantes du début du siècle. En 1945, les trois partis antifascistes (Démocratie-chrétienne, Parti socialiste et Parti communiste) créèrent donc une centrale unitaire, la C.G.I.L. (Confédération Générale du Travail). Mais, très vite, la guerre froide remet en cause cette unité. En 1948, les démocrates chrétiens font scission (C.I.S.L.) bientôt suivis par les républicains laïcs anticommunistes (U.I.L.) tandis que les socialistes demeurent à la C.G.I.L. Dans les années cinquante, on est donc en présence de trois centrales qui, idéologiquement et au point de vue de leur importance respective, correspondent à peu près aux trois centrales françaises. Mais le rôle des hommes politiques (responsables de partis et parlementaires) est prédominant dans chacune d'entre elles. Pendant de nombreuses années, ces divisions syndicales laissèrent les mains libres au patronat et le syndicalisme italien se caractérisa surtout par sa faiblesse. La situation va peu à peu changer et, à partir des années soixante, les syndicats firent timidement leur réapparition dans les usines.

« L'automne chaud » de 1969, le « mai rampant italien » vont entraîner toute une série de mutations dans le mouvement ouvrier. Une extraordinaire combativité ouvrière se mani-

(1) Il n'existe pas en français d'ouvrage sur l'Histoire du mouvement ouvrier italien. Sur la période actuelle, le contenu et les formes de lutte, un livre récent apporte d'utiles renseignements : Grisoni et Portalli, *Luttes ouvrières en Italie de 1960 à 1976*, Paris, Aubier - Montaigne, 1976.

MAI

l'Italie contemporaine

Durant le mois de mai, les aspects de l'Italie que nous montrerons seront nécessairement divers. Certaines manifestations se dérouleront dans la Maison, d'autres ou les mêmes trouveront place soit dans certains quartiers de Grenoble, soit dans telle commune de l'agglomération, soit encore dans telle localité du département. Dans le programme prévu, la musique aura la part belle, avec la venue de chanteurs comme Busacca (le 14), ou Giovanna Marini (le 17, 18 et 19), de la chorale des Alpini de Bassano (les 20, 21 et 22), ou encore de la célèbre Nuova Compagnia di Canto Popolare (les 26 et 27). Au début du mois (les 4, 5 et 6) nous accueillerons des clowns, jongleurs, acrobates, mimes : Les Colombaioni. Le groupe folklorique sicilien de Naro, que l'on a déjà pu voir à Grenoble l'année dernière, sera peut-être avec nous pendant quelques jours.

Pour sa part, le cinéma illustrera certains thèmes : le mouvement ouvrier (La classe ouvrière va au paradis) ; la famille et le mariage (Séduite et abandonnée) ; le fascisme (Fascista) ; l'Eglise (L'audience) ; la résistance (Le terroriste ou les 7 frères Cervi) ; les diversités régionales (Nini tire-bouchon) ; la démocratie locale (Bologne : la gauche au pouvoir).

D'autre part, des débats auront lieu sur le mouvement syndical (notamment avec Bruno Trentin), la démocratie locale, les diversités régionales (rencontre avec Leonardo Sciascia), les rapports de l'Eglise et de l'Etat, le cinéma, etc. Le week-end des 21-22 mai sera réservé à la Résistance en Italie.

Une exposition sur la rénovation du centre historique de Bologne se tiendra à la Maison pour Tous du quartier Saint-Laurent. Elle devrait permettre de s'interroger sur les choix en matière d'urbanisme et de cadre de vie d'une ville italienne qui a fait beaucoup parler d'elle. Enfin, une exposition de peintres italiens contemporains sera présentée dans la Maison de la Culture, Yann Pavie en donne page 16 les grandes lignes.



photo X

Manifestation ouvrière à Messine : l'un des mots d'ordre concerne la lutte contre la spéculation foncière.

L'exposition du « Mai italien » dont la conception est confiée à l'historien et critique d'art **Antonio del Guercio** regroupe une trentaine d'artistes ; certains mieux connus en France tels que Cremonini, Adami, Del Pezzo, Recalcati, Biasi, Baruchello, Spadari ou bien Enrico Baj ; les autres, peu ou pas, tels Vacchi, Mondino, Trubbiani, Novak, Schifano, Festa, Angeli, Ceroli, Scolavino, Volo, Giammarco, Fieschi, Sarri, Sciavolino, Pomodoro, Guerreschi, Tadini, Baratella, De Filippi.

Dans son parti pris, cette rencontre comprendra une réflexion sur l'histoire et le processus de création de la « figuration contemporaine » en Italie (Milan, Rome, Turin, Naples) insérés dans un contexte sociologique, idéologique voire politique. Ce sera aussi l'occasion de s'interroger sur l'importance des états régionaux, les différences ou non qui peuvent en résulter, et resituer ces recherches artistiques dans un point de vue italien.

festes en effet (350 millions d'heures de grève en 1969, soit plus qu'en France en 1968) et s'accompagne de formes originales de lutte. Partout, à l'exemple des bastilles ouvrières de Fiat, Pirelli, Porto-Maghera... se généralisent **les assemblées ouvrières** pour conduire la lutte, discuter des modalités de grève, des plates-formes revendicatives, du résultat des négociations... Dans chaque atelier, des délégués sont élus par tous les travailleurs avec une totale liberté de choix (sans présentation syndicale) et sont révocables à tout moment. Ces délégués forment des **conseils d'usine** qui deviennent l'organe de représentation des travailleurs face au patronat. De plus, le mouvement ouvrier ne se limite plus aux lieux de travail mais, cherchant concrètement l'unité avec le reste de la population, tend à investir l'ensemble de la vie sociale : santé, logement, transports, droit à l'école, etc. Ainsi a-t-il pu imposer tant sur le plan local que national de multiples réformes.

En même temps, les travailleurs ont toujours manifesté un souci d'unité à la base, de dépassement des vieilles divisions syndicales et, la puissance de leur mouvement entraînera des modifications importantes dans les structures des organisations. En 1970, les trois centrales se mettent en effet d'accord pour réaliser l'unité en deux ans et créer ainsi un syndicat unique. L'une des conditions essentielles paraissait être l'autonomie par rapport aux partis politiques : c'est pourquoi fut adopté le principe de l'incompatibilité entre mandat parlementaire et mandat syndical, entre poste politique et poste syndical. Les responsables de la C.G.I.L. (**Lama, Trentin**, etc.) membres du Comité Central du P.C.I. en démissionnèrent, suivis par les dirigeants des autres partis dans l'U.I.L. et la C.I.S.L.

Pourtant l'unité ne sera pas menée à terme du fait des réticences de l'U.I.L. et de l'aile droite de la C.I.S.L. Une **Fédération des Confédérations** est, toutefois, créée en 1972 et les aspirations de la base ouvrière lui ayant peu à peu donné corps, possède aujourd'hui un poids politique considérable. En particulier, certaines fédérations ont pu réaliser une unité

organique complète, notamment la plus puissante d'entre elles : celle de la métallurgie. Le travailleur de cette branche adhère désormais à un syndicat unique, la F.L.M., et ne spécifie que s'il le désire la confédération à laquelle il souhaite être rattaché. C'est d'ailleurs sous l'impulsion des métallos que se sont généralisées de nouvelles structures syndicales conformes aux aspirations nées de l'automne chaud. Le conseil des délégués élus par tous les travailleurs est devenu l'organe de base du syndicat (tous les délégués ne sont pas pour autant syndiqués...). Ces conseils se fédèrent entre les différents établissements d'une même entreprise et, au sein d'une même aire géographique, en **conseils de zone** (qui correspondent à nos unions locales ou départementales). Ce sont eux qui ont pris en charge, en particulier avec la F.L.M., le mouvement de **désobéissance civile** apparu en 75-76 : autoréduction du prix des transports en commun, des loyers, des factures d'électricité, etc., pour lutter contre les hausses de tarifs. De même, ont-ils soutenu les occupations de maisons ou encore la mobilisation de masse contre les attentats fascistes, la corruption...

Portée par ce vaste mouvement, la **Fédération des Confédérations** a impulsé des luttes de grande ampleur sur tous les aspects de la vie sociale (santé, logement, retraites...) et présenté sur chacun de ces points des plans très détaillés, alternatifs aux projets gouvernementaux et appuyés par des grèves générales massivement suivies dans tout le pays. Ce qui est sans équivalent en Europe ! Cette volonté d'imposer des réformes en profondeur se traduit notamment dans les conventions collectives. Celles-ci, en particulier dans la chimie, la métallurgie, introduisent non seulement un contrôle syndical sur l'organisation du travail, les rythmes de production... mais aussi sur les investissements (en 1973 et 1976 par exemple, la Fiat s'est engagée à réaliser des investissements dans le Sud), sur le droit à la formation (en 1973, chaque travailleur a eu droit à 150 heures de cours à choisir librement sur une période de trois ans ; dans le contrat de 1976 ce chiffre est porté à 250), etc. De même, face à la crise économique, les syndicats ont avancé de multiples propositions originales comme celle demandant un prélèvement de 2 % sur la masse salariale, qui serait géré par les travailleurs pour la formation et l'insertion des jeunes en quête d'un premier emploi...

Bien que l'avenir politique de l'Italie soit incertain, il semble acquis que le mouvement ouvrier y soit devenu l'un des plus puissants d'Europe. La conscience ouvrière à la base atteint un niveau exceptionnel et, pour l'Europe latine, le taux de syndicalisation est particulièrement élevé : 3 millions d'adhérents à C.G.I.L., 2 millions à la C.I.S.L., 800 000 à l'U.I.L.

**Georges Couffignal
Dominique Labbé**

MAI

Concert **Schubert**
avec le Melos Quartet de Stuttgart
(le 17)